

Samedi 15 Août 2009
Homélie de la fête de l'Assomption
Maubeuge Sacré Coeur et Saint Pierre Saint Paul

Une jeune femme marche à travers la montagne de Judée. Elle a pris la route pour partir visiter une de ses cousines qui est enceinte. C'est une scène banale de la vie quotidienne que nous offre l'Évangile de Luc en cette fête de l'Assomption.

Et pourtant ! Sous le quotidien, la Bible nous invite à aiguïser notre regard et à découvrir la face cachée de cette histoire.

Marie, une jeune femme d'un petit village de Galilée, Nazareth. Nous l'imaginons, vaquant à toutes les tâches de la vie de tous les jours, puisant l'eau, glanant les épis sur les champs au temps de la moisson, affairée à la vendange ou à la cueillette des olives.

Nous l'imaginons encore dans la maison de prière entendant la lecture du psaume 45 : **Écoute, ma fille, regarde et tends l'oreille ; oublie ton peuple et la maison de ton père : le roi sera séduit par ta beauté... Fille de roi, elle est là, dans sa gloire, vêtue d'étoffes d'or ; on la conduit, toute parée, vers le roi...** Nous l'imaginons, rêvant à ce que sera sa vie, à celui qui sera son roi...

Et voici que retentit pour nous, le texte de l'Apocalypse : **Un signe grandiose apparut dans le ciel : une Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles. Elle était enceinte et elle criait, torturée par les douleurs de l'enfantement. Un autre signe apparut dans le ciel : un énorme dragon, rouge feu, avec sept têtes et dix cornes...**

Quel rapport entre ces deux textes, entre la banalité du quotidien et ces images de feu ? Pourtant, c'est de la même femme dont il est question, c'est bien de Marie dont ces textes nous parlent. Luc présente ce qui est visible aux yeux de tous. L'Apocalypse nous fait entrer dans l'invisible, nous offre des symboles qui sont comme autant de clefs pour comprendre Marie.

Le ciel, le soleil et la lune, les étoiles... Nous voici revenus au commencement, en la genèse de l'humanité. Et cette femme, c'est la nouvelle Ève. Dieu choisit Marie pour ouvrir des temps nouveaux, pour entamer une nouvelle création. **Elle était enceinte et elle criait, torturée par les douleurs de l'enfantement.** Cette femme va donner naissance à un enfant, à un fils. Et l'identité de ce fils nous est révélé par cet énorme dragon, rouge feu qui se tient devant la femme afin de dévorer l'enfant dès sa naissance.

Cette scène fait écho à ces moments de l'Évangile où quand Jésus délivre des malades ou des possédés, on entend les esprits du mal crier : **Que me veux-tu, Jésus, Fils du Dieu Très-Haut ?** L'adversaire sait qui vient en face de lui. Le dragon sait que cet enfant naît pour transformer le monde, pour faire toutes choses nouvelles. Le dragon affronte **celui qui sera le berger de toutes les nations**, celui dont une voix puissante, proclame : « **Voici maintenant le salut, la puissance et la royauté de notre Dieu, et le pouvoir de son Christ**, celui dont saint Paul rappellera que c'est bien pour le monde entier qu'il vient que c'est bien pour nous tous qu'il prend nos chemins : **le Christ est ressuscité d'entre les morts, pour être parmi les morts le premier ressuscité. Car, la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection. En effet, c'est en Adam que meurent tous les hommes ; c'est dans le Christ que tous revivront...**

Tout au long de l'Évangile, pour un regard extérieur, Marie restera une présence discrète. Mais pour qui sait lire l'invisible, elle est la femme de l'Apocalypse, elle est engagée dans l'enfantement d'une humanité nouvelle. Mais voici que l'invisible transperce le quotidien, voici que jaillit comme une source d'eau vive la paroles de Marie, les paroles du Magnificat. Elles annoncent cette humanité nouvelle en train de naître. Elles annoncent le grain de blé en train de germer, le levain qui travaille la pâte.

Ces paroles du Magnificat mêlent les cris de douleur de l'enfantement et l'enfant qui tressaille d'allégresse dans le ventre de sa mère.

Magnificat : joies et douleurs de l'enfantement d'un monde nouveau : **Mon âme exalte le Seigneur, mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur. Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse. Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom !** En cette fête du 15 août, nous sommes des millions d'hommes, de femmes, d'enfants, rassemblés à travers le monde pour dire Marie bienheureuse.

Ces mots du Magnificat, voici qu'ils ne sont plus ceux de Marie mais qu'ils deviennent les nôtres, les mots de tous sont ceux qui ont cru, de tous ceux qui ont mis leur confiance et leur espoir dans le Seigneur, de tous ceux qui sous de multiples formes sont engagés dans l'enfantement d'un monde nouveau : **Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. Il comble de bien les affamés, renvoie les riches les mains vides.**

Dieu ne crée pas un monde nouveau pour nous. Il le crée avec nous, avec nos bras et avec nos coeurs, avec nos voix et nos imaginations. Cette création nouvelle accomplit la promesse faite depuis les origines : **Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa race à jamais.**

Qu'en cette fête du 15 août nous puissions relire le Magnificat et tous ces textes bibliques. Qu'ils nous aident à regarder ce monde.

Comment le voyons-nous ? Comme un monde qui est bien comme il est et auquel il ne faut surtout rien changer ? Ou bien comme un monde nouveau en train de naître, une naissance à laquelle il nous faut être partie prenante de tout notre coeur, de toute notre force, de tout notre esprit ?

Amen.